

Nos spiritualités méconnues 4/5



800
communautés
spirituelles

C'est un chiffre que l'on n'imaginait sans doute pas. Il existe dans le canton de Vaud près de 800 communautés spirituelles, autrement dit des groupes de personnes qui se rassemblent en un même lieu pour pratiquer leur foi, donner corps à leurs croyances. En 2018, le Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC) présentait ce recensement inédit sur mandat de l'État de Vaud. Depuis, «24 heures» est allé à la rencontre de plusieurs de ces communautés, parmi les moins connues en terres vaudoises. Une série spéciale à retrouver sur 24heures.ch.

Pour leurs rencontres spirituelles, les soufis de la voie Alâwiyya sont accueillis depuis des années à la maison de paroisse protestante de Beausobre, à Morges.

L'islam soufi se rapproche de Dieu en dehors des mosquées

Entre invocations et engagement social, les soufis de la voie Alâwiyya cherchent Allah par le «bel agir». Ils se réunissent dans une maison de paroisse protestante.

Chloé Din Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

À Morges, la maison de paroisse de Beausobre est un beau bâtiment patricien, niché au bout d'un chemin ombragé. Nous sommes bien en terrain protestant, et pourtant, cela fait plusieurs années que le Notre Père n'est pas seul à résonner entre ces murs. Chaque mois, la confrérie soufie Alâwiyya y organise ses rencontres spirituelles, qui incarnent un islam loin des mosquées et des prières du vendredi.

Dans l'imaginaire collectif, le soufisme évoque surtout les derviches tourneurs turcs, ces mystiques qui se rapprochent de Dieu à travers la danse. S'il existe plusieurs voies soufies dans le monde, le canton de Vaud en compte deux: celle de la confrérie mouride, originaire du Sénégal, et celle du soufisme Alâwiyya, qui trouve sa source en Algérie (voir encadré).

La rencontre spirituelle de Morges rassemble une dizaine de personnes, sous la conduite d'un jeune père de famille. En Suisse, Nasser Yassine est le représentant du maître spirituel de la voie soufie Alâwiyya, le Cheikh Khaled Bentounes. Habillé d'une djellaba blanche, comme une poignée d'autres participants, il commence par expliquer le déroulement de ce moment.

«La spiritualité, c'est la salle d'entraînement»

Une première partie sera un temps de méditation, à travers la pratique soufie du Wird et du Dhikr, qui reposent sur des litanies et des invocations, puis à travers des chants. «La poésie est le véhicule d'une fulgurance», rappelle Nasser Yassine, évoquant l'un des principes portés par le soufisme. Plus étonnant pour les non-initiés, il annonce que la deuxième

partie de la rencontre sera comme d'habitude consacrée à un moment de réflexion et d'échange. Le thème du jour: Pierre Rabhi, figure de l'agroécologie, qui vient tout juste de s'éteindre.

Nasser Yassine explique ce mélange entre spiritualité et thèmes de société: «Il y a trois aspects dans la pratique de l'islam: le dogme, la foi et enfin la quête de l'excellence et du bel agir, par des actions porteuses de sens et d'espérance au service de la réconciliation de la famille humaine. C'est là que se situe la voie soufie Alâwiyya.»

Parmi les réalisations de cet engagement sociétal, il cite l'adoption par l'ONU en 2017 d'une journée internationale du vivre ensemble en paix, dont le projet a été lancé par le Cheikh Bentounes. Sur son site internet, l'Association internatio-

«Il y a trois aspects dans la pratique de l'islam: le dogme, la foi et enfin la quête de l'excellence et du bel agir, par des actions porteuses de sens.»

Nasser Yassine, représentant du maître spirituel de la voie soufie Alâwiyya en Suisse

nale soufie Alâwiyya (AISA Suisse) se présente d'ailleurs davantage comme une ONG pacifiste que comme la vitrine d'une communauté religieuse. De quoi dérou-

ter. «La pratique spirituelle n'est que la salle d'entraînement en vue d'agir, image Nasser Yassine. Elle nous aide à pacifier notre ego afin de permettre à chacun de trouver sa véritable vocation et sa place dans le monde.»

À titre personnel, il explique que c'est un parfum de liberté et d'ouverture qui l'a amené vers le soufisme. Né dans une famille musulmane, il s'est d'abord éloigné du religieux pour y revenir suite à un tournant dans sa vie. «J'ai fréquenté une mosquée pendant un an, mais je me suis senti enfermé dans un dogmatisme. La rencontre avec le Cheikh Bentounes m'a permis de découvrir le message humaniste et humanisant de l'islam.»

L'importance du maître spirituel est une constante dans les différentes confréries soufies. Gabriel Baechler, d'un âge

plus vénérable que Nasser Yassine, a lui aussi rejoint la voie Alâwiyya après une rencontre avec le Cheikh, il y a environ vingt-cinq ans. «Mon engagement dans le soufisme n'est pas une conversion, mais la continuité d'un cheminement à travers différentes traditions. Il me permet de vivre ma foi comme une spiritualité citoyenne.»

Dévotion œcuménique

Avec sa crinière blanche, ce Valaisan d'origine ne détonne pas complètement au milieu des participants à la rencontre spirituelle. Parmi eux, une protestante réformée explique avoir été présidente de l'AISA par le passé. Un jeune homme issu d'une famille musulmane raconte quant à lui s'être intéressé au soufisme sans avoir été pratiquant auparavant. «Ce que j'apprécie, c'est l'ouverture de cette spiritualité.» Ce jour-là, il est venu avec un ami chrétien.

Musulmans ou non, agnostiques et présents par curiosité pour certains, les participants mêlent leurs voix dans des récitation qui se succèdent, entrecoupées par de brefs moments de silence. En langue arabe, les phrases qu'ils prononcent, les yeux fermés, se répètent en imprimant un rythme qui évolue au fil des litanies, avant de monter en puissance.

Dieu est le destinataire de ces invocations: «Ô Toi qui embellis toute chose par la splendeur de Ta très sainte Beauté, l'épanouissant par la manifestation de Ta sublime clarté, accorde-nous une part de Ta miséricorde», dit l'un de ces textes, en français. Mais la poésie a aussi sa place, par la voix d'une femme qui se met à chanter, invoquant la paix: «Elle est le nom béni de Dieu invoqué par toute la création. Elle est enfin, Salam, à laquelle j'invite et consacre toute ma dévotion.»

Une forme de soufisme parmi beaucoup d'autres

Selon Nasser Yassine, la voie soufie Alâwiyya représente une cinquantaine de personnes et de familles en Suisse romande, qu'elles soient pratiquantes ou sympathisantes. Si elle est présente ici depuis 1934, cela en fait un courant spirituel relativement modeste au regard des quelque 36'000 musulmans que compte le canton de Vaud. Selon Alexander Boehmler, du Centre Suisse Islam et Société, le pays compte néanmoins plus d'une dizaine de confréries soufies, qu'il a eu l'occasion d'étudier dans le cadre de ses recherches. «Elles sont toutefois difficiles à documenter car elles ne cherchent pas la publicité, même si j'y ai toujours été bien accueilli.» Discrètes, elles le sont en raison de leur faible nombre de membres, mais sans

doute aussi par leur relative marginalité par rapport à l'islam plus traditionnel. «Dans le canton de Vaud, la voie soufie Alâwiyya entretient un dialogue avec les autorités et avec les mosquées et celles-ci se montrent ouvertes au soufisme, mais ce n'est pas toujours le cas ailleurs dans le monde», relève ainsi Alexander Boehmler.

La voie soufie Alâwiyya trouve son origine en 1909 en Algérie avec son premier maître spirituel, le Cheikh Ahmed Ibn Mustapha Al Alaoui. Elle se présente comme une branche de la confrérie Chadhiliyya, dont les origines remontent au XIV^e siècle au Maghreb, alors que les premiers groupes de soufis ont fait leur apparition dès le VIII^e siècle dans l'actuel Irak, avant de se développer sous de multiples formes dans le monde musulman. Le Cheikh Khaled Ben-

tounes est le troisième successeur du fondateur de la voie Alâwiyya, depuis 1975, et réside en France, où la confrérie rassemble également des disciples, de même qu'en Algérie et au Maroc notamment.

«La voie soufie que l'on trouve à Morges a des valeurs libérales, mais ce n'est pas le cas de toutes les confréries soufies. Toutes cherchent une profondeur mystique dans la spiritualité, mais certaines la cherchent dans le respect strict des rituels islamiques», note Alexander Boehmler. Il relève que parmi les maîtres spirituels soufis, le Cheikh Bentounes se distingue en particulier par son ouverture aux femmes. «Il a accepté l'idée qu'une femme lui succède et déconseille même formellement le voile en Occident, selon le principe que cela sépare les musulmans des autres.»